

NARCISSE POIRIER, PEINTRE CENTENAIRE

Survivant du Groupe des Huit de la Montée Saint-Michel

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

— Charles Beaudelaire

Centenaire dans une quarantaine de jours, presque absent comme s'il continuait à vivre davantage dans ses rêves et dans ses pensées que dans le quotidien de son entourage, cet artiste aux doigts infiniment longs et fins, laisse couler le temps, lentement, parmi une centaine des tableaux qu'il a peints et qui habillent ses murs comme autant de souvenirs.



GILLES NORMAND

Serein et surtout silencieux comme on sait l'être à cent ans, Narcisse Poirier nous reçoit dans cet atelier où il a passé tant d'années et où il lui arrivait de peindre encore à 95 ans. Un atelier comme ceux qu'aiment les peintres européens, chaud et éclairé, avec un plafond haut, logé à vingt pieds du plancher, à la suite de travaux qu'a fait entreprendre l'artiste à une époque où il a peint des tableaux destinés à des églises: Saint-Félix-de-Valois, Saint-Eustache, Rivière-du-Loup.

M. Poirier laisse parler ses natures mortes, ses brocs de cuivre et d'étain, ses fleurs, ses fruits, ses vieilles maisons, ses camps de bûcherons, ses rivières, ses automnes, ses hivers, la fonte des neiges.

Considéré à une époque comme l'un de nos excellents paysagistes, réputé aussi pour ses natures mortes, Narcisse Poirier appartient à ces peintres traditionnalistes ou académiques qui ont presque sombré dans l'oubli avec la montée éclatante de l'art automatiste, auquel les Borduas et Riopel ont donné le ton.

Les «HUIT» de la Montée St-Michel

Pénétrer dans l'univers discret de M. Poirier, c'est ouvrir une porte sur une époque méconnue et pourtant belle, la période où firent parler d'eux des peintres qu'on avait pris l'habitude de désigner comme membres du Groupe des Huit de la Montée Saint-Michel, et dont le paysagiste montréalais est l'un des deux seuls survivants. L'autre est M. P. Pepin.

Outre MM. Poirier et Pepin, les peintres de la Montée Saint-Michel étaient MM. E. Aubin, Joseph Jutras, J. O. Legault, J. O. Proulx, O. E. Léger, et E. Martel, dont les oeuvres font partie, aujourd'hui, de collections privées.

Ces peintres avaient ceci de particulier qu'ils se réunissaient, le samedi et le dimanche, sur les terres du collègue André-Grasset, où s'étendait alors la campagne montréalaise et où se croisent aujourd'hui les rues Crémazie et Saint-Hubert. Bien des fois, les grands maîtres Marc-Aurèle Fortin et Suzor-Côté se sont joints à eux. Ces peintres se réunissaient par plaisir. Ces expériences communes ont duré une douzaine d'années, que l'on situe entre 1929 et 1941.

Cette période revivra dans un livre qui sera publié dans un avenir prochain, et pour lequel les auteurs achèvent la recherche.

Un Acadien à Paris

Né à Saint-Félix-de-Valois, au

nord de Joliette, le 19 mars 1883, où son père est meunier, Narcisse Poirier exécute déjà, à huit ans, les portraits des visiteurs au logis familial. A 16 ans, il s'amène à Montréal pour étudier le jour aux Beaux-Arts, tout en prenant des cours supplémentaires le soir, au Monument National.

Une vingtaine d'années plus tard, ayant entre-temps vécu de son art, on retrouve l'artiste à Paris, où il travaillera un an sous Laurens, en compagnie de Robert Pilot et du peintre canadien Rodolphe Duguay. Il aura à l'époque Paul Chrétien comme professeur privé. A l'Académie Julian, il affinera sa technique.

M. Poirier a aussi travaillé son dessin et son coup de pinceau avec des peintres comme : Saint-Charles, Dyonnet (au Musée des arts), Franchère, Cullen et Lamarche. Avec les Henri Hébert, Laliberté et Soucy, il a développé ses talents de modelleur et de sculpteur et il a réussi des pièces qui lui ont valu des prix.

M. Poirier a voyagé en Italie et dans l'Île de France, peignant les bords de la Seine et les environs de Palerme, fixant sur la toile *La maison de Mimi Pinson*, et *La maison de la rue Henri IV*.

De ses voyages, il a rapporté des dizaines de brocs de cuivre et d'étain, dont il s'est servi pour ses natures mortes.

La peinture toute sa vie

Rentré au Québec, on l'a vu souvent en compagnie de Suzor-Côté et de Clarence Gagnon, parcourant Charlevoix, dont les

paysages montagneux ont de tout temps fasciné peintres et poètes. Il a aussi rapporté des images du nord québécois, des Laurentides, de la région de Québec, du lac St-Jean, de l'île d'Orléans.

M. Poirier a toujours vécu de sa peinture.

«Nous n'avons jamais manqué de rien. Il y a eu des périodes plus prospères que d'autres, mais nous avons bien vécu. Mon père ne s'est jamais plaint», raconte aujourd'hui sa fille Jeanne, qui vit avec son père, dans la maison familiale, rue Saint-Denis. M. Poirier a eu six enfants dont trois sont vivants.

Le peintre a marié trois femmes, mais tous ses enfants sont du premier lit.

A son dernier mariage, il avait 79 ans. «Les gens croyaient qu'il était à faire son testament, alors qu'il signait un contrat de mariage», ajoute Mlle Poirier. Son père est redevenu veuf quelques années plus tard.

Des centaines et des centaines de toiles sont sorties de l'atelier de Narcisse Poirier, qui a tenu une douzaine d'expositions en solo. Il a exposé surtout à la galerie Morency, à Montréal, au Musée des Beaux-Arts autrefois appelé Galerie des Arts, à la bibliothèque Saint-Sulpice et à la galerie Impériale, à Rosemont. Ses tableaux ont aussi été présentés au Salon d'automne, à Toronto. Le dernier vernissage de ses oeuvres a eu lieu en 1970, dans les salons de l'Ambassade du Canada, à Washington. Il s'agissait de la collection de son autre fille et de son gendre, M. et Mme Louis Dupret, qui vivent aux Etats-Unis.

M. Poirier a aussi produit énormément de tableaux qui se sont vendus aux Etats-Unis. Il a travaillé abondamment et on lui a reproché, à un certain moment, d'avoir exécuté des peintures dont le contenu avait quelque ressemblance avec celui de toiles qu'il avait peintes antérieurement. Plus particulière-



ment après 1945 ou 46.

C'est un peintre que seul l'âge a arraché à son art. Encore, à 95 ans, il lui arrivait de s'enfermer dans son atelier pour peindre. «Evidemment, c'était moins bon que tout ce qu'il avait fait avant», précise sa fille Jeanne.

Mme Hélène Mercure, de la galerie Morency, ajoute pour sa

part que l'on voit encore des toiles de M. Poirier en circulation, que certaines sont approuvées quelques fois pour être restaurées. Elle soutient avoir vu des faux Poirier.

La collection *Signatures* publiera, en mars, un volume sur Narcisse Poirier et son oeuvre.

